

PAS DE DANSE

A DEMAIN
SI TU LE VEUX BIEN
ET A DEUX PIEDS
POUR MIEUX DANSER
JE SUIS POUR ET SERAI TOUT CONTRE
CONTRE TA JOUE DANS LA PENOMBRE

PAS DE DANSE
LA DECADENCE
EN CHANTANT
ET A TROIS TEMPS

GARE AUX VALSES
DE CARNAVAL
AUX MANUELS
IRRATIONNELS
JE M'EN REMETS A TON CHOEUR
POUR DANSER PRES DE TON COEUR

APRES-DEMAIN

QUAND J'SUIS NE, J'AI CRIE
ET JE M'ACCROCHAIS
MA MERE DISAIT
LA VIE TU DOIS L'AGRIPPER

JE N'PEUX PAS, PAS TOUT FAIRE
JE N'AI QUE DEUX MAINS
ALORS DIONS APRES-DEMAIN

A L'ECOLE C'EST L'HORREUR
J'FAIS QU'DES BRAS D'HONNEUR
LE DIRLO QU'EST BARJO
M'ENVOIE AU TABLEAU

JE N'PEUX PAS, PAS TOUT FAIRE
JE N'AI QUE DEUX MAINS
ALORS DIONS APRES-DEMAIN

AU BOULOT MON PATRON
EST TRES TATILLON
IL ME DIT L'AIR BUTE
ARRETE DE RAMER

JE N'PEUX PAS, PAS TOUT FAIRE
JE N'AI QUE DEUX MAINS

ALORS DISONS APRES-DEMAIN

AVEC LES FILLES C'EST PAS L'PIED
LEUR TRUC C'EST LA MONNAIE
JE N'PEUX PAS LES CONTENTER
EN COMPTANT LES BILLETS

JE N'PEUX PAS, PAS TOUT FAIRE
JE N'AI QUE DEUX MAINS
ALORS DISONS APRES-DEMAIN

QUAND J'S'RAI MORT AU CIMETIERE
LES GENS F'RONT LEUR PRIERE
ILS PENSERONT SÛREMENT
QUE J'SUIS UN GROS FAINEANT

JE M'EN FOUS D'PAS TOUT FAIRE
Y'AURA PLUS D'LENDEMAIN
ET JE N'AURAI PLUS MAL AUX MAINS

LA CROISSANCE

*On en parlait autrefois lorsque du berceau
Surgissait l'innocent destin d'un angelot.
De la tétée jusqu'à son premier verre de lait,
De ses premiers pas jusqu'à sa maturité,
Se déclinait par une saine turgescence
Ce que l'on appelait à raison la croissance.*

*Quarante ans après on se demande par quel sort,
Sans chercher à en identifier le ressort,
L'ostensible dérive de son sémantisme
S'est tant départie de son anthropomorphisme.
Aux joues roses du bambin d'un temps fait d'humains
S'est substitué un marché cupide incertain.*

*Profit, rentabilité, productivité,
Chantent dans un bel élan d'unanimité
Les louanges d'un extravagant mode de vie.
Les Trente Glorieuses avaient garanti la survie ;
Des années quatre-vingt vinrent le lent processus*

Qui proclame aujourd'hui qu'il en faut toujours plus.

Aux marchés déréglés est livré en pâture

Un monde devenu totalement immature.

Et c'est aux saineurs banquiers et autres coquins

Qu'il appartient d'encaisser l'ensemble des gains,

Faisant peser sur nos obscures destinées

L'émergence d'une nouvelle féodalité.

Il est un discours nouveau qui fait sensation

En prônant les vertus de la spéculation.

Universel et intemporel, il éveille

Et déploie au contact d'une étrange corbeille

La vile cupidité qui chaque jour nous pousse

A chanter un peu fort les louanges de la bourse.

Fonds de pension, FMI, paradis fiscal,

Imposent sournoisement à nos cellules gliales

Les canons d'une normalité dévoyée.

Force est bien à présent de pouvoir constater

Qu'il faudrait - mais n'est-ce pas déjà le déplorer ? -

A toute chose rendre un peu d'humanité !

LE JOUR SE LEVE

Le jour se lève.

Depuis quelques jours, de plus en plus tôt.

Comme chaque matin, j'enfile mes bottes et mon ciré, mais je sens bien, en déverrouillant la porte du jardin, que quelque chose a changé.

L'air qui pénètre dans mes poumons envahit tout mon être et m'accorde mon premier frisson. Délicieuse sensation qui fait de mon corps la proie voluptueuse de mes émotions.

Le chant cristallin d'oiseaux euphoriques bouleverse les codes surannés d'un mode de vie à l'agonie, et dévoile avec ferveur la perspective d'un ailleurs. L'absence de vent semble accentuer les degrés d'un confort inhabituel à une heure aussi matinale, et l'exhalaison des parfums nouveaux, par ses accents iodés, me rappelle que la mer est à proximité. Le soleil écarlate, dont la trajectoire quitte à grand peine les contours de la planète bleue, donne au mimosa toute la flavescence de son ramage flamboyant. Un bourdon, aux vrombissements graves, m'interpelle et opère un vol géostationnaire à l'aplomb d'une jonquille dont le pistil paraît tout étonné d'un si vif intérêt. La fine rosée étincelle, et les toiles d'araignées que la pelouse a tricotées dans la nuit,

semblent envelopper le temps d'un paisible duvet.

Mes pas se mettent au diapason de la félicité, et au bout du jardin apparaît, comme posé sur la haie couverte d'ajoncs, la voluptueuse déraison de ma béatitude : la mer !

Ajour sur la nature, fenêtre sur la vie.

De cailloux en récifs, le minéral découpe de petites criques dont le sable fin paraît s'égrener sous les eaux diaphanes de l'onde bleue. Puis devenu collines au végétal bariolé, tel un serpent d'eau (parfois de mer), il définit le champ de vision que cet univers céruleen s'évertue à confondre avec l'horizon. Les flots, qu'une houle légère fait écumer en léchant le rivage, animent les barques chargées des pêcheurs dont le clapotis rythme l'impressionnant silence de cette immensité pélagique.

La lumière est ici à nulle autre pareille ; vive, changeante, elle bouleverse sans cesse la palette du peintre, et s'approprie sans vergogne l'édifiante atmosphère qui entoure ce singulier no man's land.

Ivresse des sens en éveil ; le regard rassasié s'émerveille sans jamais saturer, et la troublante paix faite du vague grondement des mascarets et du cri déchirant des goélands, n'a d'égal que l'ébriété pénétrante des fragrances végétales que l'air marin pimente au gré des marées.

Je respire à pleins poumons. Je ris sans raison ; et mes éclats de voix, comme un cri du cœur, libèrent au plus profond de mon âme tous ces jours sans ferveur. La vision extatique de ce paradis éphémère véhicule le sentiment fort d'appartenir à un autre monde, de se sentir vivre, pour de vrai, dans une autre dimension.

Le chemin des douaniers, que les fougères n'ont pas encore colonisé, accompagne l'esprit dans l'intemporalité. La bruyère imprime déjà son caractère de lande au sentier, et les grèves rocheuses luisent parfois des couleurs chaleureuses que le granit s'est laissé prescrire au fil des années. Deux cormorans ichtyophages surgissent par intermittence à la surface de l'eau, tandis qu'au-dessus de ma tête, quelques fous de Bassan se dirigent en silence vers la pointe du Nez, d'où s'échappent les cris gutturaux d'une probable nichée.

Chaque pas laisse entrevoir le possible, et satisfait à l'étrange faculté d'émouvoir sa vie. La seule réponse à mes interrogations est là, devant moi, délaissant toute l'ambiguïté d'un univers que l'esprit a si lourdement complexifié. Quelle légitimité pour ce toujours plus irraisonné, confronté à cette immensité dépouillée, à cette leçon couperet d'un bonheur édicté ?

Que de conflits, que d'achats, que de bruit. Que d'ignorance du fondamental !

Le vent léger, dans ses excès, donne à mon visage fatigué des allures d'aventurier, et le soleil, de son infinie douceur, révèle à mon corps l'inouïe sensation d'être libre.

J'entends encore, parfois, quand mon esprit mutilé s'éloigne de mon corps, l'écho de ces insupportables claquements, dont les verrous ont fait table rase d'une jeunesse qui ne repassera pas...

MMS BLUES

C'EST AU SAUT DU LIT QUE J'ME SUIS RENDU COMPTE DE CA
OH, TU N'ETAIS PAS LA !

SANS MON SMARTPHONE
LA VIE D'VIENT CONNE
SANS UN COUP D'FIL
J'DEVIENS FRAGILE
ET SANS GOOGLE

JE ME SENS TRES TRES TRES SEUL
POUR POUVOIR EXISTER
J'AI BESOIN DE TWITTER

ALORS JE ME SUIS RECOUCHE
BIEN DECIDE A NE PLUS ME RELEVER

EN FAIT C'EST MA FEMME QUI L'AVAIT CONFISQUE
ET QUI ME DIT ENFIN JE PEUX TE PARLER

C'EST INSENSE
L'EFFET QU'CA M'FAIT
DE L'ECOUTER
CA M'FAIT BANDER
ET JE COMPRENDS
EN MAUDISSERT MON ECRAN
2.0 JE DOIS L'AVOUEUR
NE VAUT PAS LE POINT G

PLUS JAMAIS D'MMS
ELLE M'AIME C'EST TOUT !

MOGADISCIO

LA MISERE OU BIEN LA GUERRE
LA DICTATURE AUSSI
RAVAGENT DES PAYS
QUI ONT BIEN TROP SOUFFERT

ALORS MOI SUR MON PAQUEBOT
EN QUITTANT MOGADISCIO
J'AI VU LES PLAGES DE SABLE FIN
DE L'OCEAN INDIEN
J'AI VU LA MER TRES EN COLERE
QUI M'A CACHE TOUT CET ENFER
ET TOI SUR TON RADEAU
QUI PRENAIS L'EAU

TOI, LA-BAS

LES RAYONS DU SOLEIL
NE PERCENT PLUS LE CIEL
LES FEUILLES UNE A UNE
S'ENVOLENT DANS LA BRUME
ET LES OISEAUX
DE TRÈS TRÈS HAUT
SUIVENT LES RUISSEAUX

ET TOI LA BAS...
RÊVES-TU PARFOIS

UN VOYAGE A CYTHERE
NE PEUT SE SATISFAIRE
D'UN BONHEUR ORDINAIRE
SANS AUCUN DESAVEU
FERME TES BEAUX YEUX
ET OUBLIE LES ENJEUX

LE VENT DANS LES DUNES
TRANSPORTAIT NOS CERTITUDES
AUX CONFINS DU CREPUSCULE

TES PAS DANS LE SABLE FIN
AVAIENT MARQUE LE CHEMIN
D'UN INEFFABLE DESTIN

PAR QUEL MYSTERE PAR QUEL SORT
LE SOUVENIR DE NOS CORPS
T'INSPIRERAIT-IL DU REMORD ?

LES RAYONS DU SOLEIL
NE PERCENT PLUS LE CIEL
LES FEUILLES UNE A UNE
S'ENVOLENT DANS LA BRUME
ET LES OISEAUX
DE TRÈS TRÈS HAUT
SUIVENT LES RUISSEAUX

JE T'AIME

*Comment te dire je t'aime sans risquer l'anathème ?
Comment vraiment t'aimer sans être suspecté ?
Que de sentiments éprouvés, Dieu que d'années,
Nous rappellent chaque jour qu'il faut que l'on sème.*

*L'amour, l'amour, objet culte de nos arcanes ;
Cette victime du temps qu'à tort on condamne
Lorsque ridicule amour propre et vils fantasmes
Lui voilent habilement son réel enthousiasme.*

*Le mariage, en sa délicieuse duplicité,
Fait oublier qu'à trente ans les mots usités
Se bornent bien souvent à d'éloquents soupirs,
Où il est moins question d'amour que de désir !*

*A quarante ans, la crise secoue les certitudes ;
Rien ne peut venir sauver ces vicissitudes.
Le plaisir a lentement tué le désir,
Et sans jamais parvenir à s'en affranchir.*

*Puis, l'âge bouleverse peu à peu le métabolisme.
Comme les rides naissent et les cheveux s'éclipsent,
L'amour peut-il, dans sa perception souveraine,
Se concevoir autrement à la cinquantaine ?*

*Las, le temps a trop souvent écarté les cœurs
Qui découvrent que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs.
Las, ceux qui ont conservé leur fière trajectoire
S'accrochent irrémédiablement sans grand espoir.*

*Alors, d'où me vient ce sentiment perpétuel,
Cette flamme, cette passion, ce désir qui excelle ?
Il est vrai que j'ai dépassé la soixantaine,
Et que je peux enfin te crier que je t'aime !*

JOUR DE VOTE

IL FAISAIT POURTANT BEAU CE MATIN LA
Y'AVAIT DEJA DU MUGUET ET DES LILAS
CA SENTAIT BON LA TERRE MOUILLEE
ET AUSSI L'HERBE FRAICHEMENT COUPEE
ET DANS LE CIEL LES OISEAUX CHANTAIENT
LA, LA, LA, LA, LA
LA, LA, LA, LA, LA
SUR MA ROUTE A TRAVERS CHAMPS
JE M'DISAIS DECIDEMENT
FAUT TOUJOURS GARDER ESPOIR
DE VOIR LE GRAND SOIR

MAIS C'EST EN ARRIVANT AU BUREAU D'VOTE
QUE J'AI TROUVE LA JOURNEE MOINS RIGOLOTE
J'EUS BEAU CHERCHER DANS L'ISOLOIR
ET POUSSER DES CRIS DE DESESPOIR
Y'AVAIT PAS TRACE DE MON CANDIDAT
AÏË, AÏË, TRAHISON
MYSTIFICATION
ALORS J'AI RAGEUSEMENT
RAYE CES DEUX CHARLATANS
ET M'SUIS SERVI D' L'ISOLOIR
COMME D'UN URINOIR